

Le traumatisme religieux peut faire partie des abus spirituels. Un livre, *Jésus toxique*, raconte le parcours d'un ex-pasteur pour retrouver sa liberté d'être, et de croire

Autopsie d'un endoctrinement

DOMINIQUE HARTMANN

Genève ► Si la réalité des abus sexuels dans l'Eglise est toujours plus connue et documentée, il n'en va pas de même de celle des abus dits spirituels. Un ancien pasteur vient de publier un livre témoignage à ce sujet, *Jésus toxique*. Marc-Henri Sandoz Paradella y montre comment la religion a pu devenir toxique pour lui, et engendrer la honte, la culpabilité et la répression.

«Ce que je veux, c'est mettre en lumière nos vulnérabilités» face à des représentations du divin tronquées. «Je me le dois à moi-même», écrit-il, mais aussi à ceux et à celles qui «ont été ou sont encore confrontés aux enseignements et aux pratiques d'Eglise ou de groupes religieux qui œuvrent subtilement ou grossièrement contre la vie, la liberté, la croissance de l'individu et l'intelligence.» Il évoque aussi les pistes qui lui ont permis d'affronter cette toxicité. La publication a fait l'objet d'une rencontre organisée début mars par l'Antenne LGBTI de l'Eglise protestante genevoise, dont le responsable, Adrian Stiefel, a croisé à 14 ans la route de l'ancien pasteur.

Marc-Henri Sandoz Paradella naît dans une famille régie par un père qui incarne «fortement les valeurs du patriarcat, misogynne, raconte-t-il, et très attaché à une lecture fondamentaliste de la Bible». En raison d'une maladie congénitale, il subit plusieurs fractures dans l'enfance. Lorsqu'il a 12 ans, son père décide de l'emmener à une soirée de guérison, au cours de laquelle un guérisseur évangélique est censé réparer ses jambes de longueur inégale. La soirée est enflammée, mais les gestes enthousiastes restent sans effet, comme le médecin le constatera rapidement. Bien qu'une seconde soirée se solde par le même échec, le jeune Marc-Henri sera appelé à témoigner, dans son Eglise, de la guérison qu'il aurait vécue.

Pour l'adulte, cette expérience «illustre les nombreuses



Marc-Henri Sandoz Paradella: «On a beaucoup pensé qu'il n'y avait pas d'abus dans la spiritualité, et on a manqué de vigilance.» KEYSTONE PRÉTEXTE

dynamiques qui constituent le sol fertile» sur lequel poussent les «Jésus toxiques» – autrement dit, les manières toxiques de concevoir cette figure. «Enfant, je percevais que mon père était profondément traumatisé, à cause de la guerre notamment. Il a passé sa vie à se protéger d'une profonde dépression et d'un certain dégoût de la vie. La religion a été un refuge.» Le paradoxe étant, identifie l'auteur, que «sa spiritualité, authentique, l'a aidé à vivre, tout en l'empêchant d'affronter ses émotions». C'est la conviction qui anime l'auteur: lorsqu'elle nie nos réalités émotionnelles, la relation au divin ne peut être que toxique.

Peur et dégoût

D'emblée, Marc-Henri Sandoz Paradella le précise. Son but n'est pas de mettre en cause le christianisme en particulier: «Bouddha aussi peut être toxique, comme

Vishnou ou même Gaïa.» Le risque d'abus touche aussi de nombreux autres domaines, observe-t-il, notamment l'exercice de l'autorité. «Mais on a beaucoup pensé que dans la spiritualité, il n'y avait pas d'abus, et on a manqué de vigilance. Aujourd'hui, ce sont les événements extérieurs qui nous éclairent.»

A l'adolescence, il se décrit comme «décalé», convaincu de principes qui n'ont pas cours autour de lui, tels la chasteté avant le mariage. C'est au groupe de jeunes de son église qu'il trouve un élan de vie et commence à se dégager de l'abus d'autorité familial. Mais la peur de la vie, la compulsion à l'autosabotage, le dégoût de soi-même sous-tendent son existence.

Son attrait profond pour la spiritualité l'entraîne vers des études de théologie, qui mettent à rude épreuve ses convictions fondamentalistes. Au début des années 1990, il s'engage comme

pasteur dans une Eglise évangélique genevoise. Le malaise continue à grandir, notamment autour de la distinction entre les personnes «sauvées» ou «perdues»: «Pourquoi mon Eglise érige-t-elle de tels murs?» Il finit par donner sa démission. Il perd alors ses amis, son cercle, cherche un emploi en dehors de l'Eglise. S'ensuit une «période noire» d'une dizaine d'années, au cours de laquelle il redécouvre son identité, grâce notamment à une psychothérapie.

Au fil de l'ouvrage, Marc-Henri Sandoz Paradella liste différentes visions du divin qui alimentent des croyances toxiques: un Jésus qui prônerait la souffrance et le sacrifice de soi; qui exigerait d'invalider ses propres expériences et sentiments. L'ex-pasteur dénonce aussi un Dieu qui contrôlerait tout. Il évoque à ce sujet ce père qui lui rend à peine visite durant ses longs mois d'hôpital. Pas par indifférence, puisqu'il prie chez

lui, de toutes ses forces, pour la guérison de son fils. Mais parce qu'il a renoncé «à son propre pouvoir, forcément limité et imparfait» par rapport à celui d'un Dieu œuvrant en coulisses.

Croire sans traumatisme?

A mesure que Marc-Henri Sandoz Paradella dénoue les nœuds de ses croyances, la conscience de sa propre responsabilité apparaît. «J'ai cru de tout mon cœur à des messages qui ont contribué à entraîner d'autres personnes dans le même endoctrinement», confesse-t-il. Non, «la sincérité n'empêche rien». Parmi ces personnes, Adrian Stiefel, qui rejoint à 14 ans l'Eglise où il exerce comme pasteur de jeunesse. Comme le confirme le responsable de l'Antenne, «ces formes d'accompagnement sont bienveillantes. Marc-Henri Sandoz a été très important pour moi. Pourtant, il a perpétré des abus spirituels.»

Que serait donc une religiosité non traumatisante? «Elle passe forcément par l'accueil de sa propre vulnérabilité», observe Marc-Henri Sandoz Paradella. Il précise aussi les ingrédients d'un environnement toxique: «Le formatage, comme l'arrogance par rapport au salut ou à la vérité avec un grand V, mais aussi l'enfermement dans une lecture littéraliste des textes sacrés.»



««Bouddha aussi peut être toxique, comme Vishnou ou même Gaïa.»

Marc-Henri Sandoz Paradella

Si Marc-Henri Sandoz Paradella et Adrian Stiefel racontent l'histoire d'un endoctrinement, tous deux ont conservé leur attrait pour la spiritualité, au prix d'une évolution considérable. «J'avais appris une foi aveugle, aujourd'hui, le doute est le fondement de ma foi, explique Adrian Stiefel. C'est dans ce doute que je suis rejoint.» Malgré ses remises en question drastiques, Marc-Henri Sandoz Paradella est lui aussi resté croyant: «Peu à peu je me suis ouvert à d'autres spiritualités, qui m'ont ramené à la spiritualité chrétienne. Avec un Jésus qui ne pose pas de barrières entre les humains, qui n'aime pas le patriarcat, ni toute autre oppression. Et qui ne demande à personne d'entrer dans un moule.»

Marc-Henri Sandoz Paradella, *Jésus toxique, surmonter l'abus spirituel et le traumatisme religieux*, 2023, éd. Olivétan et Ouverture

L'accord Chine-Vatican n'est pas «le meilleur possible»

Rome ► M^{re} Paul Richard Gallagher, le ministre des Affaires étrangères du Vatican, estime que l'accord entre le Vatican et la Chine n'est pas «le meilleur accord possible» et que des négociations sont en cours pour le rendre «plus efficace», rapporte Catholic News Agency (CNA) le 15 mars 2023. Il a confirmé que des négociations sont en cours pour la nomination d'évêques.

Dans une interview avec Colm Flynn pour EWTN News, M^{re} Paul Richard Gallagher, secrétaire du Vatican pour les relations avec les Etats, a déclaré que les diplomates du Saint-Siège «négocient des améliorations» à l'accord provisoire du Saint-Siège avec Pékin sur la nomination des évêques, signé pour la première fois en 2018.

«Evidemment, l'objectif est d'obtenir le meilleur accord possible, ce qui n'est

certainement pas le cas de cet accord à cause de l'autre partie: elle n'était prête à aller que jusqu'à un certain point et à accepter certaines choses. Mais c'est ce qui était possible à l'époque.» L'aveu est plutôt rare de la part d'un diplomate de haut rang en exercice, qui plus est quand il s'agit du secrétaire pour les relations avec les Etats.

«Le moment n'était pas vraiment propice à la signature de l'accord, pour diverses raisons. Il allait toujours être difficile; il allait toujours être utilisé par le parti chinois pour accroître la pression sur la communauté catholique, en particulier sur ce que l'on appelle 'l'Eglise clandestine'. Nous sommes donc allés de l'avant.» M^{re} Gallagher, qui n'a pas été directement impliqué dans les négociations, a souligné que l'accord avec la Chine, renouvelé deux

«La majeure partie de l'accord avait déjà été convenue et acceptée par le Saint-Siège et les autorités chinoises à l'époque du pape Benoît XVI»

M^{re} GALLAGHER

fois au cours des cinq dernières années, était issu d'un processus d'une durée de trente ans étalé sur trois pontificats. «La majeure partie de l'accord avait déjà été convenue et acceptée par le Saint-Siège et les autorités chinoises à l'époque du pape Benoît XVI», a-t-il déclaré.

M^{re} Gallagher a déclaré qu'il pensait que le Vatican et les autorités chinoises avaient acquis «une meilleure compréhension et un plus grand respect» l'un pour l'autre au fil des ans. «Tout se fait évidemment dans le contexte de la politique intérieure chinoise... Et par conséquent, nous ne pouvons pas faire grand-chose.»

Le 10 mars 2023, Xi Jinping a été réélu pour un troisième mandat présidentiel lors d'une session parlementaire du Congrès national du peuple.

L'Assemblée a voté à l'unanimité en sa faveur lors d'une élection où il n'y avait pas d'autres candidats. L'Assemblée nationale populaire avait précédemment confirmé un changement constitutionnel supprimant la limitation des mandats, accordant en 2018 au président de la république populaire la possibilité de gouverner à vie. Cela, six mois avant que le Saint-Siège ne signe pour la première fois son accord avec Pékin. L'accord, dont les dispositions n'ont jamais été rendues publiques, s'est heurté à une forte opposition de la part de certains dirigeants de l'Eglise et des catholiques chinois, qui l'ont qualifié de «trahison» des catholiques clandestins. Divers critiques affirment que l'accord ne tient pas compte des souffrances qu'ils ont endurées pour être loyaux envers le Vatican. CATH.CH